

VISITE DE S.E. MGR J. C. PATRÓN WONG AU CANADA
RÉGION FRANCOPHONE

Rencontre avec les séminaristes (propédeutique et philosophie)

Chers amis séminaristes, c'est avec grande joie que je vous **remercie** de votre invitation à vous rencontrer.

Je me **présente brièvement** : après avoir longuement œuvré au service de la formation presbytérale au Mexique et en Amérique latine, j'ai été, pendant quelques années, évêque de Papantla au Mexique, puis le Pape François m'a appelé à venir à Rome en septembre 2013, afin d'être au service des Séminaires, à la Congrégation pour le Clergé. Je vous avoue que, pendant le vol qui m'amenait ici, j'étais assez déconcerté et je me suis demandé : « mais qui sera mon peuple ? » Et une réponse m'est venue assez rapidement : ce sont les prêtres et les séminaristes. Vous voyez, quelle que soit notre mission, nous recevons un peuple à servir et à aimer.

Je vous transmets les **salutations chaleureuses du Cardinal Beniamino STELLA**, Préfet du Dicastère, qui vous assure aussi de sa prière afin que, tout au long de votre formation initiale et permanente, vous soyez d'ardents disciples-missionnaires de Jésus et, si l'Eglise confirme votre appel, de bons et saints pasteurs du Peuple de Dieu.

La **nouvelle *Ratio fundamentalis*** « Le don de la vocation presbytérale » est **tout entière à l'école du Christ, Serviteur et Pasteur de son peuple**, qui nous appelle à Le suivre comme disciples-missionnaires, cherchant à nous configurer et à nous laisser transformer de plus en plus à son image. Comme le dit Jésus, « ***une fois bien formé, [le disciple] sera comme son Maître*** » (Lc 6,40). Par Lui, avec Lui et en Lui, il s'agit pour nous aussi de donner notre vie « *pour rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés* » (Jn 11,52).

En guise d'introduction à nos échanges, j'ai choisi quelques points qui pourront servir de points de départ. Ceux-ci sont principalement tirés de l'étape de **formation du disciple-missionnaire**, décrite dans les numéros 61 à 67 de la RFIS.

Pourquoi ? Parce que c'est le but spécifique visé par les séminaristes en propédeutique et au premier cycle. Mais c'est aussi, ou ce devrait être, la préoccupation quotidienne de ceux en second cycle, tout comme celle des diacres, des prêtres et des évêques. Comme dit la *Ratio*, « *devenir disciple est une expérience et une dynamique qui dure toute la vie et englobe toute la formation presbytérale* » (RFIS, 62).

1. Le disciple est un homme humble, qui s'engage dans l'écoute, qui veut apprendre, qui est sans cesse à l'école. Sans cela, aucune expérience, aucune dynamique de disciple ne sont possibles. Le disciple-missionnaire, dit la *Ratio*, « *apprend quotidiennement à pénétrer les secrets du Royaume de Dieu, dans une étroite relation avec Jésus* » (RFIS, 61). Oui, c'est **chaque jour** que l'on apprend les secrets du Royaume de l'Amour, à l'écoute de Dieu qui nous parle dans les Écritures et l'oraison prolongée, dans la Révélation et le cosmos que scrutent la foi et la raison, dans les rencontres et les événements, dans nos frères et dans le peuple qui nous est confié. **Apprendre à se former en permanence fait partie de la formation initiale.** Comme le déclare Isaïe, à propos du Serviteur : « *Le Seigneur mon Dieu m'a donné le langage des disciples, pour que je puisse, d'une parole, soutenir celui qui est épuisé. Chaque matin, il éveille, il éveille mon oreille pour qu'en disciple, j'écoute* » (Is 50,4-5). Cela demande de notre part **une grande humilité** : l'humilité que nous donnent en partage Celui qui « *est doux et humble de cœur* » (Mt 11,29), ainsi que celle qui se définit comme la servante du Seigneur, Marie, et qui reconnaît également son néant, dans la joie du Magnificat, devant Dieu et devant sa cousine âgée qu'elle est venue servir.

2. Qui veut-on écouter ? Dieu. Que veut-on apprendre ? Ce qu'Il nous dit de Lui, de son projet pour l'homme, de sa façon d'agir, et ce qu'Il nous révèle de nous-même. Il y a un risque dans la formation initiale, peut-être plus grand encore à l'heure des réseaux sociaux : considérer les cours ou les travaux intellectuels **comme de pures informations** sur la Révélation, sur le monde et sur l'homme, en se laissant prendre par leurs flots, leur rythme, parfois intense, mais sans donner prise en nous, existentiellement, à la vérité, sans la laisser rejoindre notre chair, notre intériorité, notre cœur profond. Le remède n'est pas seulement de se donner le temps suffisant pour la prière, la vie communautaire ou pour des activités pastorales, c'est **d'intérioriser ce que nous recevons de Dieu dans les quatre dimensions de la formation en les laissant interagir.** C'est ce que la RFIS nomme une formation **intégrale** et une **formation à l'intériorité et à la communion** (RFIS, 41 sv.) : « *Le souci pastoral des fidèles requiert du prêtre une formation et une maturité intérieure solides. Celui-ci ne peut pas se contenter de faire voir un simple 'vernis' vertueux [on pourrait ajouter ici intellectuel], ou encore, une obéissance purement extérieure et formelle à des principes*

*abstrait. Il est au contraire appelé à agir avec **une grande liberté intérieure**. Cela exige de lui qu'il **intérieurise jour après jour l'esprit évangélique, grâce à une relation d'amitié constante et personnelle avec le Christ, jusqu'à en partager les sentiments et les attitudes** » (RFIS, 41).*

3. Missionnaires. C'est dans la mesure où **Jésus devient tout pour nous** et que nous nous laissons transformer par l'Esprit de l'Évangile — en l'intériorisant dans la contemplation et en le mettant en pratique — que nous sommes des **missionnaires crédibles, rayonnant le Christ**. Mais n'attendons ni d'être saints ni d'être prêtres pour évangéliser. Le **baptême** nous en donne **la grâce, la mission et le devoir**. Et nos contemporains, spécialement les jeunes, attendent d'expérimenter qu'ils sont tellement aimés de Dieu, dans le Christ Jésus, y compris à travers nous qui nous nous faisons proches d'eux. C'est précisément un des objectifs du 1^{er} cycle de la formation initiale que de **se former à l'évangélisation** : suivre le Christ jusque dans la « Galilée des Nations ». Comment faire ? Les formateurs et vous-mêmes pouvez mettre en place des expériences missionnaires, réalisées en communauté ou dans les lieux d'insertion apostolique. Mais, surtout, que **chaque rencontre** que vous vivez à la faculté, auprès de vos amis, de votre famille, ou dans la rue, **soit une rencontre missionnaire**, c'est-à-dire l'occasion d'un témoignage de foi.

4. Discernement et formation humaine. La RFIS nous demande de devenir des hommes de discernement et nous en indique le chemin. Il s'agit de **discerner en premier lieu sur notre propre vie** : « *La matière du discernement est en premier lieu la vie même de la personne. Ce travail vise à intégrer dans la vie spirituelle à la fois son histoire et tout ce qui la constitue* » (RFIS, 43). La compénétration de la grâce et de l'humain dans ce numéro 43 (et dans d'autres) atteste que **formation spirituelle et humaine vont de pair** et sont aussi importantes l'une que l'autre. Pour que l'action éducative sur la personnalité soit féconde, « *il importe que chaque séminariste, d'une part soit personnellement conscient de son histoire, de la manière dont il a vécu son enfance et son adolescence, de l'influence qu'exercent sur lui sa famille et les figures parentales, de sa capacité ou non d'instaurer des relations interpersonnelles mûres et équilibrées, tout comme celle de gérer positivement les moments de solitude et, qu'il sache d'autre part s'ouvrir aux formateurs sur tous ces aspects* » (RFIS, 94). Il s'agit de discerner aussi si nous avons reçu **le don du célibat pour le Royaume**, surtout sans le considérer comme un passage obligé imposé par l'Église. La question-clé est celle-ci : notre cœur est-il **saisi par le Christ et épris de Lui et de son Règne**, au point de pouvoir renoncer librement, non seulement à tout exercice de la sexualité par une vie chaste, mais surtout renoncer à trouver un complément d'humanité dans le cœur d'une compagne et à fonder une famille réussie ? L'ouverture au père spirituel

et aux autres formateurs est déterminante. La RFIS insiste beaucoup sur **l'accompagnement personnel**, ce qui requiert de chacun une grande confiance. La **vie communautaire** est également un des moyens implicite d'accompagnement et de connaissance de soi. Comme vous le savez, des éléments de base en psychologie peuvent aussi aider à relire son **histoire** ; à sentir et connaître les **émotions** qui nous habitent et leurs racines ; à découvrir ce à quoi nous sommes sensibles et à éduquer cette **sensibilité** ; à faire le point sur nos **rapports aux autres** ; à discerner les **nœuds** en nous qui font obstacle à la relation aux autres et à la souplesse, fruit de la charité ; bref, à mieux nous connaître, à travers **dons et fragilités**, afin d'être en paix avec notre histoire et pouvoir nous donner librement et fidèlement. N'hésitez pas à profiter des accompagnements psychologiques qui peuvent vous être proposés. Unis à la prière et à vos rencontres avec votre père spirituel, ils peuvent porter beaucoup de fruits, parfois inattendus.

5. Un dernier point avant de vous écouter, à mon tour. La RFIS ne sépare pas la formation à l'intériorité de **celle à la communion**. Dans le numéro 41, après avoir mentionné l'intériorisation de l'esprit évangélique et des attitudes du Christ, elle demande au futur prêtre d'« *atteindre une sérénité humaine et spirituelle de fond qui, une fois dépassée toute tentation de faire cavalier seul ou toute forme de dépendance affective, lui permettra d'être l'homme de la communion, de la mission et du dialogue. Il sera alors capable de se dépenser avec générosité et esprit de sacrifice pour le peuple de Dieu, grâce à la contemplation du Seigneur qui donne sa vie pour les autres* ». Il me semble qu'on peut dire que, dans la pensée du Pape François, outre le **sens de la mission, l'esprit de communion caractérise la spiritualité diocésaine**. Il l'a dit à tous les séminaristes et prêtres étudiant à Rome le 16 mars 2018 et l'a redit aux séminaristes d'Agrigente le 24 novembre dernier. L'esprit diocésain est constitué de **trois rapports** : le rapport à **l'évêque** considéré comme père ; le rapport **aux prêtres** du presbyterium comme à des frères et le rapport **aux fidèles** comme à des fils desquels on se fait proche — le prêtre étant l'homme pour tous et non un « cleric d'État ». Et le Pape a ajouté que, si nous soignons ces trois types de relations, nous deviendrons saints.

J'en ai dit assez pour l'instant. Je désire maintenant vous écouter et vous poser quelques questions.

✠ Jorge Carlos Patrón Wong
Archevêque Secrétaire pour les Séminaires
Congrégation pour le Clergé